

14. *§* Mémoire sur la question
proposée par L'Académie Royale
de chirurgie,
pour le prix de l'année 1732.

Les tumeurs contre nature étant un genre
de maladie très fréquente dans la pratique,
la manière de les traiter mérite d'autant plus
d'attention qu'on les voit souvent suivies
de fistules, et d'ulcères incurables &
malins; parce qu'on n'en détermine pas
souvent la nature avec assez d'exactitude
& de discernement: connoissance sans
laquelle il est non seulement impossible
de guérir la maladie, mais encore très
difficile de soulager les malades.

Pour se faire une idée juste et précise
de ces tumeurs, et juger sainement
quelles sont celles qui pour être guéries
doivent être ouvertes, les autres extirpées,
et enfin quels sont les cas où le caustique
est préférable à l'instrument tranchant &
avec les raisons de cette préférence, il faut
d'abord diviser les tumeurs en humérales
en kistées, skirreuses, cancerieuses, petites
encistes Veneriennes &c. —



Lors que le phlegme qui est une humeur
humorale est pur & simple, et l'abcès
sans devenir stercoreux, & sans absolu-
ment changer de caractère, malgré les
diètes, la saignée, la purgation, et les
topiques convenables qu'on aura d'abord
mis en usage; l'ouverture de la tumeur
abcédée couvie sans contredit; puis
qu'il s'agit de déliurer la nature d'un
corps étranger qui lui en a chargé, lequel
sejoignant trop longtemps dans la partie
se dissipe véritablement quelque fois par
une déliurescence salutaire, mais le plus
souvent funeste & mortelle, lors que
la matière purulente reflue dans le
sang en portée par les lois de la circula-
tion au cerveau, au foie, au poulmon,
&c. cette déliurescence se fait promptement
à la différence de la résolution: aussi cette
dernière terminaison a-t-elle de mauvais
suits rarement, quelque pure que la
matière purulente soit portée; la
différence de son caractère en décide,
ainsi que la manière dont elle se
fait.

L'erysipelle qui en le premier Degré
du phlegmon, n'a que ordinairement son
foyer, ou son siège, que dans le Réseau
Cutané, ou le tissu Cellulaire qui attache
le peau à l'épiderme par les vaisseaux
à faire irruption dans les vaisseaux
Lymphatiques de ces parties, est rarement
suivi de complications, et de suites
fâcheuses; à moins qu'on n'ait commis
quelque faute dans le traitement qu'on
en aura fait; comme cela n'arrive que
trop souvent par les repoussoirs, et les
remèdes onctueux qu'on y applique indiscre-
tement sans avoir égard à la transpi-
ration qu'on doit favoriser autant
qu'il est possible tant par les topiques
que par les remèdes intérieurs. Lors-
que l'on prend le parti contraire, et que
l'on néglige les remèdes généraux au
commencement de la maladie, l'erysipelle
s'abîme, s'étend, ou rentre dedans
au dedans, et fait souvent périr le
malade. Il ne s'agit que d'une compli-
cation phlegmonieuse, cette terminaison
est toujours fâcheuse; mais il est rare



quelle demande d'autre secours que la
Simple ouverture.

L'edème qui est une tumeur froide,
indolente, faite de la partie blanche du
sang, tantôt infiltrée dans les cellules
graisseuses, tantôt épanchée dans quel-
que cavité, jette toujours les parties qui en
sont affligées dans un relâchement considé-
rable, en sorte que les lymphatiques étant
deshabillés de leur remort, engorgés qu'ils sont
de sérosité & de lympe, tous les vaisseaux
de la partie perdent leur élasticité, d'où dépend
l'équilibre entre les liquides & les solides.
leur affaïssement n'offrant plus des voyes
aisées au sang, ce liquide perd à son tour
l'uniformité de son mouvement: les vaisseaux
surchargés redoublent leurs oscillations;
ce mouvement outre de leur pare force la
chaleur & la pulsation dans la partie, elle
devient rouge par le sang qui a fait
irruption dans les vaisseaux lymphatiques;
et l'edème se compliquant alors d'érigipèle
ou de phlegmon la suppuration se déclare
par le mélange confus de ces liquides.
l'edème dans cet état demande de la part
de la chirurgie, à peu de chose près le
même traitement que les tumeurs &c.

dessus, c'est à dire la simple ouverture:
ayant toujours egard à la cause antecedente
qui dans cette maladie indique les apertifs
les hydraqoues &c.

Un chirurgien major d'un Hôpital
dans ce pais, pretend comme on le verra
à l'academie, etablier la necessité d'un
Cautere dans cette espece de tumeur.
Je n'en say rien quel fondement: car si
l'on admet on definit une tumeur blanche
mole, indolente, et sans chaleur, faite
de la partie blanche ou sang; cette partie
blanche ne sauroit produire que deux
especes de tumeurs, l'une par la lymphe
separée de la serosité, l'autre par la
serosité même, et souvent par ces deux
Liquides ensemble. La serosité separée
de la lymphe formera l'infleuse adematte
lors qu'elle ne sera pas épanchée; si elle
est hors de ses vaisseaux elle produira
l'edeme, qui se compliquera selon les
Circoustances de la maladie ou d'érésipele
ou de phlegmon, ou pourra devenir
fibreux: mais l'induration survient
rarement à cette tumeur lorsqu'elle est
formée par la serosité; elle arrive plus



fréquemment quand elle est faite de l'imphe
et que elle est avoisine des glandes qui
s'engorgent de cette même l'imphe, dont elles
ne sauroient se décharger, leurs vaisseaux
excretoires étant obstrués. mais alors la
tumeur a changé de nom et de caractère:
Donc ce n'est plus un œdème qui requière
le saignée pour sa guérison; c'est une
tumeur *stirrueuse* pour laquelle il peut
avoir lieu comme nous l'allons voir.

En vous mettons au nombre des tumeurs
stirrueuses vraies, toutes celles qui offrent
au tact une certaine dureté: elles sont
indolentes, pâles, circonscrites, et font
sentir au malade une espèce de douleur
gravative, qui dépend du volume plus ou
moins grand de la tumeur. il y a des
stirrues primitifs et des consécutifs: ceux
cy peuvent arriver à la suite d'un
phlegmon, d'un erysipelle, d'un œdème
&c: au lieu que le primitif porte le caractère
des tumeurs par sa dureté; dont il
est nommé *vray* ou *invariable*; et l'autre
sans se dégenere.

Toute tumeur dure en general peut
donc être dite *stirrueuse*. il y en a une
scorbutilique: lors que ce vice regne dans

le Sang il epaissit la limphe, tantôt
dans les glandes des aînes, tantôt dans
les axillaires &c: observation que j'ay
faite en un seigneur à qui j'ay pensé
long temps des Vlcères au pied avec carie
de presque toutes les phalanges. Sa jambe
étoit toujours œdémateuse; les playes
guéries avec les bords renversés ne le
topiquer ne faisoient rien. les glandes
des aînes avoient acquis une dureté
Et un Volume si considerable, que la
Limphe ne pouvoit revenir de l'extrémité
par ces glandes qui luy servoient d'entree
elle couloit incessamment dans cette partie.
la Seronité s'en separoit et inondoit dans
cette toutes les playes. ce n'étoit point icy
le cas ni d'extirper ni de sous-coudre ces
glandes par le cautere. lorsqu'on les
les antiseptiques interieurement
administres ne paroissent plus convenables.
ien sçay si il en fut usage; mais ce que
je sçay de certain, c'est qu'il mourut
quelques années ensuite, vingt quatre
heures après s'être fait amputer cette
jambe.



Personne n'ignore que de quelques topiques
que l'on fait usage pour certains bubons
venereux, l'on ne sauroit les metre en suppu-
ration ni les resoudre. ce sont de vrais
Kierres. la lymphe petrifiée pour ainsi
dire dans toute cette filiere de Vaisseaux
n'acquiere aucun mouvement. quel
parti prendre que l'extirpation ou le
Cautere? ce dernier moyen me paroit
preferable, lors que les glandes ne sont
pas d'un gros volume, et que le suc
n'en est pas trop delicat: car la fièvre
pourroit plutôt s'alamer par l'impression
d'un caustique arsenical qui souvent
en le meilleur, que par l'extirpation.

J'ay preferé celle cy au cautere lors
que j'ay trouvé la tumeur mobile,
degagée, & que j'ay jugé qu'il falloit
insister trop long temps sur le consom-
tif: ce qui a toujours causé, à quelque
petite hemorrhagie près, mais qui se doi-
t failliblement à la moindre compression.

J'ay attaqué plusieurs fois les glandes
jugulaires, et les maxillaires par des
semblables secours; lors que ie n'ay trouvé

nulle apparence de supuration, qu'elles
formoient une tumeur d'un volume
considérable, peu adhérente. le Vice
scrophuleux que je soupçonnois régner
dans le sang me faisoit mettre en usage
les moyens intérieurs qui conviennent pour
assurer la réussite de l'extirpation ou
de la consommation. ie ne préfère celle cy
à l'extirpation, que dans les cas où ie
reconnois le danger d'une hémorrhagie
par la grande dilatation des vaisseaux
la position de la tumeur sur des
vaisseaux considérables, quelle est fixe
et située profondément. lors que ces
difficultés ne se présentent point, ie
donne la préférence à l'extirpation,
malgré la nature même de la tumeur
qui semble n'admettre que le sautere
pour une plus abondante supuration
à la faveur de laquelle le vice général
comme on le prétend, se trouve mieux
combattu.

J'observe la même méthode dans
toutes les tumeurs Loupuses, ne perdant
jamais de vue les précautions que l'on
doit prendre, en egard à leur situation;



Si la Suppuration se montre dans une
Loupe sous la base, sera étendue, et située
sur quelque partie charnue, ou autre
endroit p^{te} d'angereux, ie la saurais, afin
de consumer par là le Viste, et les corps
glanduleux qui s'y trouvent. dans ce cas
l'on en trouve obligé de se servir de
l'instrument tranchant, pour se faire
d'abord un peu de jour, et du cactere ou
autre corruptif dans la chulite, il n'en
en pas de même de celles qui sont situées
sur les articles; la prudence veut qu'on
les extirpe aux moindres annonces de
Suppuration: les desordres que la matiere
pourroit occasionner dans ces parties
le font presque toujours leur mouvement.

Il y a peu de loupes, qui s^t tard
ne viennent à suppuration. celles qui sont
formées par quelque écoulement du sang
comme les atheromes, et steatomes &c. y
sont les plus sûres. il y en a de graisseux;
elles sont moins suppurables. pour les
charnues l'on en attendroit facilement
la suppuration. rien n'y extirpé de ceux
de cette nature depuis peu, a un officier
une à chaque paupiere, ou il n'y avoit
ni suppuration, ni resolution à esperer.
la playe de l'une fût guérie en peu de

deus; mais comme le Kiste de l'autre
avoir été adhérent au muscle orbiculaire,
et à la membrane interne de la paupière,
je la perçay. la playe Extérieure guérit
en peu de deus; la playe interne n'alla
pas si vite; il se forma une Excroissance
qui rendit l'œil sale, et attirait de
deus en deus une inflammation par son
impression sur le globe. je la touchay
inutilement deux ou trois fois avec la
pierre infernale, fais au d'abord après
baigner l'œil, pour en ôter l'impression.
L'assistance de temide me fit prendre
le parti d'en Extirper une portion, et
consommer l'autre avec un poin cautère
actuel, lequel à ce qu'il m'a paru peut
être porté sur ces parties avec moins
d'inconvénient que la pierre infernale
qui y attire toujours une inflammation
qui dure deux ou trois jours.

Dans toutes les tumeurs de cette
nature, et autres qui arrivent à la
face, il faut être circonspect dans
l'usage du cautère. l'extirpation laisse
souvent moins de difformité. elle vient
se réunir parfaitement, malgré la
défavorable situation de la tumeur.



Sur une des glandes maxillaires inferieures
qui sont traversées par les arteres du même
nom, qui se trouvent au dessous. l'on
ne pourroit éviter de les ouvrir, si l'on
n'observoit leur situation à mesure qu'on
égale la tumeur. le doigt est icy d'un
grand secours: par son moyen on sent
leur battement: et si elles approchent de la
voche, on quelles y ayent quelque adhérence
on laisse une portion du tiste de ce
côté, que l'on fait tomber par les
suppurants et les consommifs.

un dépôt scrophuleux peut se former
par tout: mais les glandes maxillaires
jugulaires &c. sont le théâtre où ce
vice se manifeste le plus. si la suppu-
ration s'y montre par l'inflammation
des tegumens, ou quelque léger
ouverture, cela favorise pour aider
à consumer le tiste et la glande.
l'ouvre ensuite avec l'instrument tranchant
et le autre seul, ou mêlé avec un
digestif tres supurant, ménageant
par l'un et l'autre les tegumens autant
qu'il en est possible.

Les Erroüelles & l'irreuses et autres

tumeurs qui avoisinent le fol, cela
démontre plutôt l'extirpation
que le cautere: et si elle n'en parait
pas préférable dans tous les cas, elle est au
moins équivalente dans ceux même
qui paroissent fixer le siège du cautere.
Pour ce qui peut donner l'exclusion à
l'extirpation consiste dans la fixité de
la tumeur, sa profondeur, l'étendue
de sa base, et ses énormes adhérences.
Si ces difficultés ne se rencontrent
point, l'extirpation doit l'emporter. Je
deduis les raisons de cette préférence
1.^o du temps considérable qu'il faut
employer pour détruire une tumeur
d'un certain volume, qui presque
toujours pousse la patience du malade
à bout, et rebute le chirurgien. 2.^o Le
cautere en est suivi de plus d'inconvénients
souvent l'on n'en connoit ni la force ni
parfaitement la nature; à moins
qu'on ne l'ait préparé soy même;
encore seroit-on incertain de son opération
qui peut être très-différente sur différents
sujets; en sorte que le plus habile chirurgien



peut tomber dans des cas funestes au malade en laissant agir trop long-temps le caustere sur des vaisseaux considerables, et autres parties essentielles ce qui attire des accidens que l'on peut aisement éviter dans l'extirpation.

3.^o le caustere perpetue les douleurs, et les renouvelle, pendant un tems considerable. Dans le Systeme où il y a des esprits il s'en fait un reflux vers le Cerveau, lesquels portant le trouble au genre nerveux attirent souvent la fièvre au malade, les delires, les transports &c.

4.^o les compressions que les tumeurs d'une certaine dureté, et d'un certain volume, peuvent faire sur les vaisseaux s'opposant au cours libre du sang par exemple dans les branches de la carotide externe, la colonne de celui qui va au Cerveau par la carotide interne peut devenir plus rapide, et plus considerable et causer en consequence des anevrismes, des varices, des inflammations au Cerveau à proplexie &c. 5.^o l'œsophage et la trachée artère et trouvant comprimés, peuvent faire périr en peu de tems les malades en

interceptant le passage de l'air et
celuy des aliments.

6.^o Independamment de ces accidents
il en arrive de plus funestes, lors que
des tumeurs pestilentielles s'emparent
des parties superieures: comme ce font
des maladies tres aiguës, elles ne donnent
guere le tems au chirurgien de
s'amuser a cauteriser. les plus profondes
d'aillades ne font pas meme suffisantes
pour certains charbons et tumeurs
de même nature. l'humour corrosive
aigre et brillante qui les produit,
multiplie ces effets, en si peu de tems
et d'une maniere si prompte, qu'on en
indispensablement obligé d'emporter
tout ce qui y a de mortifié et de
sphacelé; sans meme en excepter les
bubons qui paroissent aux aînes;
par la on s'oppose au progrès de la
mortification, et l'on accélère la
supuration, laquelle degorgeant d'une
maniere bien plus prompte que le
cautere, tous les vaisseaux des parties
adjacentes, les leuains de peste qui
pût être couloient depuis long tems



Dans le sang, & dans les veines développées
se dirigent à la faveur de cette supériorité
la circulation se rétablit insensiblement
dans ces parties; et si les mêmes
désordres ne se sont point déclarés au
dedans, c'est à dire qu'il n'en soit point
survenu d'inflammation gangréneuse
dans les viscères, les malades se trouvent
par là arrachés au dernier péril.

Tel est le sentiment de M. Daux,
Célebre médecin à Nîmes, qui m'a
assuré avoir observé dans cette
dernière sorte de prothèse, que les
pertiférés en qui ces espèces d'éruption
ont été traitées par l'instrument
français, au lieu du cautère sont
guéris en bien moins de temps, et avec
un succès incroyable; mais il ajoute
que tout étoit inutile en ceux qui
avoient des charbons intérieurs;
ce qu'il vérifioit souvent par l'ouver-
ture des cadavres.

L'observation suivante du même M.
Daux décide incontestablement sur
les avantages de l'extirpation, et sur

La préférence qu'elle meritoit sur
dus les autres secours; dans les cas d'ou-
glet agie. La Voiey rapportée fidèlement.

Ayant été appelé pour visiter le
nommé cartekneau coché de Mr. Nouy
Ant. principal au présidial de Nismes,
je le trouva y attaqué de deux charbons
situés au milieu du col, l'un au-
dessus, et l'autre au côté gauche.
Il avoit le col et la tête si prodigieu-
sement enflés qu'à peine on distinguoit
les traits de son visage. le malade
étoit dans un assoupissement létar-
gique. Son pouls étoit petit, la
expiration très difficile, et il ne
pouvait absolument rien avaler.
Dans ce triste état d'esperance
presque de s'avie, parce qu'on ne
pouvait lui donner aucun remède
interne, et que les saignées n'étoient
pas praticables, vu la petitesse, et
l'ancienneté du poulx, je pris
le parti de travailler sur la partie
malade. Vers les quatre heures
après midi je fis emporter les deux
charbons, c'est à dire tout ce qui



étai cauterisé & guéri: ensuite qu'après
l'opération, il resta deux playes d'environ
six huit lignes de diamètre, et de douze
lignes de profondeur, sans pourtant
aller au delà des segments qui avoient
acquis une épaisseur énorme. ce malade
ne fut pas long de ne pas ressentir le
bon effet de cette opération par l'évacuation
considérable d'une érosité sanieuse
qui se fit dans le temps même de
l'opération, et qui continua toute la
nuit. un quart d'heure après il
respira plus librement, son pouls
commença à se développer, et la soup-
pissement fut moins profond. le degor-
gement fut si grand, que le matelas
et la paille se furent pénétrés de la
terroité qui en découla, laquelle s'étant
répandue sur le pavé fit une grande
mace sous le lit. je fus agréablement
surpris le lendemain matin de trouver
mon malade entièrement desenfle, &
ayant la tête et la respiration libre
le pouls bon, sans fièvre, et ayant
une liberté: je fis penser ces playes

comme des playes simples, et après
une évacuation abondante, elles
surent parfaitement guéries dans
l'espace d'une vingtaine de jours.

La mort de ce malade paroissoit
inévitabile, si l'on eût été contenté de
faire des scarifications, comme
on le pratique ordinairement; et si
l'on avoit attendu la évacuation, qui
demeure quelque fois longtems à se
manifester; car quoique par les
scarifications on procure sur le
champ l'évacuation de quelque
humeur, cette évacuation ne dure
pas, le suc caustique qui découle
de la partie charbonnée se repandant
dans les incisions, cauterise les vaisseaux
qui ont été coupés, et l'on trouve pendant
long tems de charbon etc; c'auroit
compté que ces sucs caustiques se
communiquant dans la masse des
humeurs y feroient des alterations
soit nuisibles soit souvent mortelles.



Il en maintenant aisé de Juger
qu'il en peu de cas, ou le faulx
soit preferable a l'instrument tranchant.
car si des bubons pestilentiels Vener-
iens &c. guerissent plus sicuramente
Sans le secours, en occasionnant une
Supuration plus prompte, et tout au
moins aussi abondante, on peut conclure
que la possession ou etoienne ces maladies
de Venus immémorial de l'usage, &c. &c.
Remède, en abstinence, reprocure. Et
condamnables. on ne prétend pas par
cela exclure les cauteris de la pratique
Chirurgicale. tout persuade au contri-
aire qu'il y en a de bon usage. il s'agit
de les bien placer. ces cas se présentent
lors qu'il en question de l'osser un
vorte de Riste après l'extirpation d'une
tumeur, plutôt que pour consumer
la tumeur même. il y en a beaucoup
ou le faulx peut concourir, mais
presque toujours l'instrument tranchant
en doit être inseparable. pour ces
tumeurs cupariées ie ne sache
point ou le faulx doive être préféré

a l'instrument tranchant. il y a des
praticiens qui le mettent en usage pour
la cure radicale de l'hydrocele. et pour
le Sarcocèle; mais je ne vois pas les
raisons de cette préférence a l'instrument
tranchant. chaque remède a ses partisans;
je ne suis dans tous ces cas celui du
Cautère, qui autant qu'il peut seconders
l'instrument comme nous l'avons
expliqué Cydennus.

Il y a encore une espèce de tumeur
maligne que nous appellons canceruse
qui a pour cause une lymphe infectée
d'un Vice particulier, qui est ou vient
de son essence du tempérament
de celui qui la porte. Elle attaque
pour l'ordinaire les parties glanduleuses
non par le dérangement même des
solides, comme le prétend un auteur
nouveau; mais plutôt par le Vice
de ces fluides qui ont souffert quelque
dépravation par l'action des causes non
naturelles. ou par transmission héréditaire.
donc une glande gorgée de
lymphe qui portera avec elle de



quoy caractériser une tumeur chancreuse, scorbutique, scrophuleuse &c. Le ra le produit et non la cause de ces maladies.

Le Cancer en occide à non volere, — aparent ou volere; il peut être primitif, et porter le caractère de l'instant de sa formation; ce qui arrive le plus souvent lors qu'il est produit de cause interne. Le consécutif & qui ordinairement les terminaisons se sont apportées; le phlegmon lors qu'il tombe dans l'induration; et l'écaille quand il devient sensible. Le carcinome qui est toujours un peu en aussy tres sujet à devenir cancer. J'en ay extirpé un depuis pñ de jour à un officier; il étoit situé au plus de la fesse deux doigts au dessous & à côté du scrotum, de la grosseur & figure d'un gros œuf, formant par une de ses Extrémités un pédicule de la grosseur du doigt. Le chirurgien qui me l'avoit confié l'avoit lié d'un cordon de soye que je continuay de serrer à toute

outrance. le malade rebute du peu de
succès de la ligature, et moy lassé
de vain efforts, je fuyay le pedicule
au niveau des sequinants: pas une
goutte de sang ne sortit: je passay
la pierre infernale dans l'étendue
de cette playe, pour consumer les
racines de la tumeur; mais rien
étoit bien éloigné; puis que le
Lendemain à la vue de l'appareil
je trouvoy que le farcinome avoit
fait une saillie, presque de la
longueur et grosseur du poalce. je
ne doutay point alors que ces racines
ne fussent très étendues. elles l'étoient
en effet jusqu'à la membrane commune
des muscles fessiers. je dilatay haut
et bas, sans pour donner une pente
aux matières qui s'écouleront dans
la suite, que pour me faire assez ce
jour: je leuay ce corps bulbeux, dont
la consistance étoit assez solide, et
comme charnée. j'e donnai très peu
de sang; la ligature n'avoit eu pendant



D'abord été faite que par la saignée
d'une hémorragie. Voilà donc une
tumeur châtiée par la ligature,
l'instrument tranchant, & par le
cautère; car je passay la pierre
infernale le lendemain dans tout le
fond, afin de fonder & mettre en
suppuration, tout ce qui auroit peu
échapper à l'instrument.

Que le cancer soit primitif, ou consécutif
ou dégénéré, dès qu'il est reconnu
par les signes qui lui sont propres
c'est au chirurgien de réfléchir sur le
parti qu'il doit prendre. Lors que le
cancer est mobile & vaillant; le
meilleur est celui de l'extirpation;
pourvu que le cancer ne soit pas
délabré, & qu'il ny ait pas de
vaisseaux pervers & en de hors à une cure
palliative. C'est tout le corps d'une
mamelle se trouvant affecté de cette
maladie ou l'emporte entièrement.
S'il n'y a que quelques glandes
d'engorgées, on les extirpe en particulier
en ménageant les teguments. Il y a
des auteurs qui prétendent qu'on doit

ronger les cancers qu'on ne peut
emporter: mais de charardies entoupt-
issos echoient presque tousjours; puis
que nous voyons que de simples topiques
qu'on ne croiroit pas mal faisant
augmentent tous les symptomes. C'est
ce qui est arrivé depuis peu à un
grand Chirurgien, à l'occasion d'un
Cancer à la mamelle, encoité
mobile, florant et légèrement elevé.
les cataplasmes anodins, la theriaque
mêlée avec la farine et le miel
vierge, la frax. barbie avec la
farine mise dans des sachets, -
L'emplâtre de grenouilles, l'huile
d'amandes douces, Longueue populeum
&c. Tout cela ne servit qu'à augmenter
l'inflammation, et le volume de la
tumeur. la fièvre les vives douleurs
et les insomnies continuèrent le même
train: en sorte que le cancer étant
devenu monstrueux, et beaucoup plus
adherent, l'opération deuint impraticable
on abandonna la Dame à son malheureux
sort. elle mourut quinze jours après.



Si des Topiques si simples et presque
sans anodins produisent de si pernicious
effets sur des Tumeurs de cette nature
que sera ce d'un escarotique, qui par
son irritation sur des Vaisseaux
souvent visifs, et percibles, en augmente
vivement les oscillations? les liqueurs
séquestrées dans ces Vaisseaux acquerant
alors tout le mouvement qui leur sera
communiqué, de la part de solidité,
la limphe dont les molécules sont devenues
matrives, tranchantes et corrosives,
les déchirera; une tumeur grossière
formée et puante en découlera. l'ulcère
faisant alors des progrès considérables
les douleurs, la fièvre, les insomnies
se mettront de la partie, le
malade périra en peu de temps.

J'y veu faire usage de ce remède
dans plusieurs occasions, par des
Chirurgiens p^u circonspects, et par
moi-même dans mon dernier Voyage
du Languedoc, pour des Ulcères
Chancreux au grand angle; prétendant
que les callosités et les mauvaises chairs
qui n'avoient p^u être détruites par

d'autres secours, le seroient sûrement
par celui du escarotique. Les malades
m'ayant semé avec mon sentiment, je
fus pour celui d'une cure palliative
assurant que de la charpie propre toute
simple, avec quelque lotion convenable,
étroient au dessus de tous les remèdes,
en y joignant le régime, la saignée,
et la purgation, pratiquée de biens
en biens, quelques bouillottes de lait
et même le sage ou lait. f.

Major peritia verosimiliter probatur,
unus est bonus physicus, et simul
Chirurgus. Paccianus de probat.



major peritia Verosimiliter probatur, quando unus est
bonus phisicus, et simul bonus chirurgus.

Lacianus de probat. lib. 1. cap. 47.

J. Rey. chirurgien major au Regiment de
Picardie —



ARC 51 no 13

